



**HAL**  
open science

“ Marie-Anne Matard-Bonucci, Totalitarisme fasciste, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p. ”, Compte-rendu pour les Cahiers de la Méditerranée, 100 | 2020, p. 285-287. Revue scientifique fondée en 1970, publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université Côte d’Azur). Directeurs  
François Dumasy

► **To cite this version:**

François Dumasy. “ Marie-Anne Matard-Bonucci, Totalitarisme fasciste, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p. ”, Compte-rendu pour les Cahiers de la Méditerranée, 100 | 2020, p. 285-287. Revue scientifique fondée en 1970, publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université Côte d’Azur). Directeurs. Cahiers de la Méditerranée, 2020. hal-03169113

**HAL Id: hal-03169113**

**<https://hal.science/hal-03169113>**

Submitted on 15 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Cahiers de la Méditerranée

n° 100 - juin 2020

La Méditerranée en partage.  
50 ans de recherche

Sous la direction de Barbara Meazzi et Jean-Paul Pellegrinetti

# Cahiers de la Méditerranée

Revue scientifique fondée en 1970, publiée par le Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine (Université Côte d'Azur).

## Directeurs

Jean-Paul PELLEGRINETTI et Barbara MEAZZI

## Anciens directeurs

André NOUSCHI (†), Robert ESCALLIER, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Silvia MARZAGALLI

## Comité de rédaction

Olivier BOUQUET (Université Paris VII Diderot), Marco CINI (Université de Pise), David DO PAÇO (Sciences Po), Maria FUSARO (University of Exeter), Anthony JONES (Harvard et Northeastern University), Wolfgang KAISER (Université de Paris I Panthéon Sorbonne et EHESS), Marc LAZAR (Institut d'Études Politiques de Paris), Luca LO BASSO (Université de Gênes), Frédéric ROUSSEAU (Université de Montpellier III), Marie-Carmen SMYRNELIS (Institut Catholique de Paris et EHESS)

## Secrétariat de rédaction

Adeline BEAUREPAIRE-HERNANDEZ, Magali GUARESI, Jérémy GUEDJ, Matthieu MAGNE, Marieke POLFLIET, Pierre RICCARDI, Alain ROMÉY

## Secrétaire d'édition

Claire GAUGAIN

## Comité de lecture – Comité scientifique

Bernard ANDRES (UQAM, Canada), Maurice AYMARD (Maison des Sciences de l'Homme, Paris), Eric BAILLY, Hervé BARELLI (Nice, Direction de la Culture), Arnaud BARTOLOMEI, Pierre-Yves BEAUREPAIRE, Anne BROGINI, Jean-Pierre DARNIS, Anne-Laure DUPONT (Université de Paris IV - Sorbonne), Hassen EL ANNABI (CERES, Tunis), Robert ESCALLIER, Jacques FREMEAUX (Université de Paris IV - Sorbonne), Katsumi FUKASAWA (Université de Tôkyô), Bernard HEYBERGER (EHESS), Maria GHAZALI, Héloïse HERMANT, Xavier HUETZ-DE-LEMPS, Cathy MARGAILLAN, Luis P. MARTIN, Joseph MARTINETTI, Silvia MARZAGALLI, Véronique MERIEUX, Jean-Marie MIOSSÉ (Université Paul-Valéry, Montpellier 3), Monica MOCCA, Daniel NORDMAN (CNRS, Paris), Jean-Pierre PANTALACCI, Romain RAINERO (Université de Milan), Didier REY (Université de Corse), Giuseppe RICUPERATI (Université de Turin), Alain RUGGIERO (†), Biagio SALVEMINI (Université de Bari), Jean-Charles SCAGNETTI, Ralph SCHOR

*Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs*

## Les Cahiers de la Méditerranée en ligne

<http://journals.openedition.org/cdlm/>

## Contactez la rédaction

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Rédaction des Cahiers de la Méditerranée

Université Côte d'Azur

98, boulevard Edouard-Herriot B.P. 3209 F-06204 Nice cedex 3

Tél. : +33 (0)4 93 37 54 50

CahiersMediterranee@unice.fr

## Soumettre une proposition d'article

Les propositions d'articles doivent être adressées directement à la rédaction de la revue sous forme numérique (format RTF), accompagnées d'une présentation biobibliographique de l'auteur, d'un résumé et d'une liste de mots clés. Tout auteur accepte la mise en ligne de son article dès lors qu'il est publié par la revue.

Revue soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

# Sommaire

## Dossier : La Méditerranée en partage. 50 ans de recherche

<b>Barbara Meazzi et Jean-Paul Pellegrinetti</b> , Introduction	9
Premières publications des articles	11

### *Penser la Méditerranée comme objet historique*

<b>René Duchac</b> , Les classes sociales dans l'analyse des sociétés méditerranéennes : appréciation critique d'un concept	15
<b>Daniel Nordman</b> , Cité, enclave et continent en Méditerranée (xvi <sup>e</sup> -xix <sup>e</sup> siècle)	25
<b>André Nouschi</b> , La transition démographique dans les pays méditerranéens : questions d'un historien	37

### *Europe méridionale, Méditerranée du Nord : dynamiques internes et influences*

<b>Renaud Villard</b> , Le tyran et son double : la captation du tyrannique par le prince italien au xvi <sup>e</sup> siècle	49
<b>Henri Costamagna</b> , Identité et spécificité de la région niçoise à l'époque moderne	67
<b>Ralph Schor</b> , Le Parti populaire français dans les Alpes-Maritimes (1936-1939)	75
<b>Manuel Borutta</b> , De la Méridionalité à la Méditerranée : Le Midi de la France au temps de l'Algérie coloniale	97
<b>Anne Dulphy</b> , La guerre d'Algérie dans les relations franco-espagnoles. Enjeux spécifiques et éléments de comparaison avec l'Italie	115

### *Destinées du monde arabe*

<b>Jean-Louis Miège</b> , Bonaparte, l'Égypte et le Maroc	131
<b>Gilles Veinstein</b> , À propos des transmissions interculturelles : l'Empire ottoman et l'Occident avant l'occidentalisation	141
<b>Alain Sainte-Marie</b> , L'application du Sénatus-Consulte du 22 avril 1863 dans la province d'Alger	155
<b>Jean-Marie Delmaire</b> , Travail juif, travail arabe durant la première vague d'immigration	169
<b>Mohamed Arkoun</b> , Quelques tâches de l'intellectuel musulman aujourd'hui	189

### *Migrations, circulations, minorités*

<b>Jean-Pierre Poussou</b> , Introduction à l'étude des mouvements migratoires en Espagne, Italie et France méditerranéenne au xviii <sup>e</sup> siècle	205
<b>David Romano</b> , « Courtisans » juifs dans la couronne d'Aragon	219
<b>Maurice Aymard</b> , La Sicile, terre d'immigration	229
<b>Jean-Marie Guillon</b> , Résistance et antiracisme	243
<b>Claude Liauzu</b> , Mots et migrants méditerranéens	259

## Comptes-rendus

- Delphine Diaz**, Isidro Dubert et Vincent Gourdon (dir.), *Inmigracion, trabajo y servicio doméstico. En la Europa urbana, siglos xvii-xx*, Madrid, Casa de Velázquez, 2017, 304 p. 273
- Saverio Russo**, Pierre-Marie Delpu, Igor Moullier et Mélanie Traversier (dir.), *Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese (1806-1815)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 484 p. 277
- Pierre-Marie Delpu**, Fulvio Conti, *Italia immaginata. Sentimenti, memorie e politica fra Otto e Novecento*, Pise, Pacini, 2017, 235 p. 281
- François Dumasy**, Marie-Anne Matard-Bonucci, *Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions, 2018, 320 p. 285
- Résumés et mots clés** 291

Marie-Anne Matard-Bonucci,  
*Totalitarisme fasciste*, Paris, CNRS Éditions,  
2018, 320 p.

Comment le fascisme s'imposa-t-il et persista-t-il ? Quelles furent sa singularité et ses méthodes ? Les questions sont anciennes et ont donné lieu à des analyses jalonnées des réflexions d'Antonio Gramsci, de Renzo de Felice ou d'Emilio Gentile, pour ne citer que quelques noms parmi les plus connus. Marie-Anne Matard-Bonucci, sans doute la plus importante historienne française actuelle du fascisme, en livre ici une lecture qui s'impose comme une contribution importante à un débat nourri depuis la fin des années 1990 de nouveaux apports le plus souvent ignorés du grand public.

Divisé en douze chapitres distribués selon trois entrées, à savoir la violence, la mise au pas de la culture et enfin l'antisémitisme et le racisme, l'ouvrage offre une description minutieuse du fonctionnement du régime selon un choix motivé par la volonté de réagir face à un contexte de banalisation et de minimisation du fascisme, en particulier dans le débat public italien. Comme le rappelle l'auteure, les racines d'une vision euphémisée du fascisme sont toutefois à trouver plus en amont dans le temps, du fait notamment d'un champ d'étude resté dans l'ombre de celui du nazisme – Hannah Arendt avait ainsi initialement exclu le fascisme de son analyse des totalitarismes, quand bien même le terme même avait été forgé et revendiqué par le fascisme lui-même.

Ce souci d'apporter une réponse historique à une situation actuelle explique le choix de republier huit textes déjà parus sous forme d'articles, seuls trois chapitres étant des inédits. On ne peut que regretter à cet égard que l'édition ne mentionne ni les dates ni les lieux de publication initiaux, ce qui aurait permis de mieux retracer le parcours de recherche de l'auteure et de comprendre comment ses objets d'étude avaient évolué dans le temps. Ce même parti pris peut expliquer pourquoi certains aspects du fascisme ne sont pas explorés directement, que ce soit la question de l'adhésion et du consensus (un des objets centraux du travail important de Renzo De Felice) ou la relation avec l'Église, qui n'apparaît que de biais, *via* l'analyse de la politique culturelle et surtout celle de la politique antisémite. Ces limites étant posées, l'ouvrage permet à la fois de se familiariser avec nombre de travaux sur le fascisme et de tracer de nouveaux sentiers de recherche. Pour cela, Marie-Anne Matard-Bonucci adopte une méthode fondée sur l'analyse fouillée de la parole des responsables du régime, explorant méthodiquement les archives, disséquant les publications et la chronologie des prises de position,

faisant resurgir du même coup parfois la polyphonie des voix et venant confirmer le caractère polyédrique d'un régime entièrement articulé autour d'un dictateur dont les positions et les attentes pouvaient donner lieu à des interprétations différentes de la part des contemporains.

Si le livre commence par l'étude de la place de la violence, c'est peut-être ainsi le chapitre 4, sur «les sables mouvants de la pensée fasciste», qui en livre le mieux la clé de lecture : partant de la question de la théorisation du fascisme par ses propres acteurs, l'auteur montre comment le régime ne parvient pas à donner une définition complète de sa propre idéologie. Au-delà de la simple répétition des mots d'ordre du Duce, celle-ci se résume *in fine* à une exaltation de l'action pour l'action, les tentatives de synthèse intellectuelle se heurtant à ses impensés et ses contradictions. C'est, de fait, de l'étude serrée des pratiques que peut émerger l'analyse de ce que fut réellement le fascisme : une forme de guerre civile marquée par la permanence de la violence pendant tout le *Ventennio*, une série de postures martiales et viriles, destinées à purifier la culture italienne et à former un «Homme nouveau» qui n'est défini au final que par l'accroissement des exclusions : exclusion des opposants politiques, des tièdes, des colonisés et, pour finir, des juifs.

Les analyses de l'émergence et des pratiques de l'antisémitisme officiel à partir de 1936-1938 sont à cet égard centrales pour comprendre comment «l'idéologie» fasciste fut aussi une politique cynique, calculatrice et singulière, bien que non dépourvue de réelles convictions antisémites et raciales. Ni simple décalque du nazisme, ni position déconnectée d'un contexte international européen voyant se multiplier dans les régimes autoritaires les persécutions envers les juifs, «la bataille antisémite fut conçue comme un moyen d'accélérer la révolution intérieure et la transformation des individus» (p. 184) par la mobilisation autour d'une identité réinventée (celle d'un aryanisme là aussi défini uniquement par défaut) et plus généralement le rejet de toute altérité. Cette rupture avec un nationalisme italien jusque-là peu sensible à ce thème fut facilitée par le rapprochement avec l'Église et prit place dans un ensemble de campagnes cherchant à manifester la rupture culturelle avec le passé libéral : contre les tournures de politesse vues comme efféminées, contre les plaisanteries jugées trop superficielles, contre les contacts sexuels non contrôlés envers les colonisés d'Afrique orientale. La «bataille de la race» ne fut dans ce contexte pas seulement une réaction à la conquête de l'Éthiopie, elle fut un des instruments conscients de la méthode de gouvernement. De même, la dénonciation de la bourgeoisie comme état d'esprit et culture, mais non comme classe sociale, témoigna d'une stratégie de pouvoir entre les attentes révolutionnaires des uns et conservatrices des autres. Pour autant, le racisme officiel ne fut pas un vernis rhétorique : il eut des effets réels et destructeurs, allant jusqu'au massacre de populations civiles en Éthiopie et jusqu'à la mise au ban, puis la spoliation et la déportation des juifs sous la République de Salò.

L'étude de la circulation des pratiques permet ainsi de reconsidérer la place centrale de la politique coloniale. Loin d'être pensée en termes uniquement géopolitiques, la colonisation fut un des outils de fascisation de la société, éduquant à la guerre, au racisme, à la répression sans merci et à l'exclusion. Dans les vi-

tupérations des ordres apparaissent parfois, en filigrane, la difficulté de certains responsables sur le terrain à en appliquer toute la violence. On peut regretter ici toutefois que la Libye ne soit pas plus intégrée dans l'analyse, quand elle aurait permis de mieux cerner les différences et similitudes entre les colonies. Écrit avec un sens aigu de la formule, ce livre montre combien le régime fasciste fut un mouvement constant, fait de superpositions et de bricolages dont la genèse est parfois difficile à tracer tant le volet théorique en fut faible ou circulaire – comme pour les lois antijuives de 1938, auxquelles l'auteure a par ailleurs consacré un ouvrage<sup>1</sup>. Certaines questions, laissées ouvertes, invitent à y revenir : c'est le cas de la culture de la violence, dont l'expression a fait l'objet de débats vifs parmi les historiens de la première guerre mondiale. Si la violence politique à la sortie de ce conflit prend place dans un contexte européen, comment parvient-elle à se pérenniser en Italie au point de former une « éthique » ? C'est par le recensement détaillé des faits que cet ouvrage apporte sa part de réponse.

François DUMASY  
IEP d'Aix-en-Provence  
CHERPA-TELEMME

---

1. *L'Italie fasciste et la persécution des Juifs*, Paris, Perrin, 2007, réédition PUF, 2012.